

devient pour lui possible à concevoir, comme l'ouvrage d'un être puissant, directeur de toutes choses.

"A ses grandes et ravissantes lumières, son âme saisie d'admiration, se sent pénétrer d'une émotion vive et délicieuse, une étincelle de ce feu divin qu'il vient d'apercevoir lui donne une nouvelle vie. Transporté de respect, il élève les yeux et les mains vers le ciel, puis s'incline vers la terre, son cœur et sa bouche adressent à l'Être divin le premier et peut-être le plus pure hommage qu'il ait jamais reçu des mortels."

Après cette révélation de l'existence de Dieu et des mystères de la création accordée à la raison humaine, Rousseau passe en revue toutes altérations apportées au dogme par le paganisme—et rassemble dans le même temple les statues des faux dieux et rappellent les crimes et les débauches dont les passions humaines se souillèrent aux pieds de ces autels.

Frappé de ce qu'il vient de voir, le philosophe se demande où donc est la vérité? "Quand tout à coup une voix se fait entendre dans les airs, prononçant distinctement ces mots: *C'est ici le Fils de l'homme!* que les cieux se taisent et que la terre écoute sa voix."

"Alors il aperçut sur l'autel, dans le temple de l'humanité un être dont l'aspect imposant et doux le frappe d'étonnement et de respect. Son vêtement était celui d'un artisan mais son regard était céleste. Il y avait chez lui je ne sais quoi de sublime ou la simplicité s'alliait avec la grandeur; et l'on ne pouvait l'envisager sans se sentir pénétré d'une émotion vive et délicieuse qui n'avait sa source dans aucun sentiment connu des hommes. . .

"O mes enfants, dit-il, je viens expier et guérir vos erreurs. Aimez Celui qui vous aime et connaissez Celui qui est," à l'instant, saisissant les statues des fausses divinités, il les renversent sans effort. Puis il prêche sa morale divine; les vendeurs du temple sont irrités jusqu'à la fureur. Mais Il entraîne tout, tout annonce une révolution. Il n'avait qu'un mot à dire et ses adversaires n'étaient plus. Mais celui qui venait détruire la sanguinaire intolérance n'avait garde de l'imiter, et le peuple dont toutes les passions sont des fureurs, négligea de le défendre en voyant qu'il ne voulait point attaquer.